

NICOLAS DE MORPURGO

LE SOLDAT PERDU

Tome II

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

Illustration de couverture : Olivier Debras

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520076

Dépôt légal : octobre 2025

*À mes chers grand-parents qui m'ont donné
tout leur amour,
À mon ami Christian de L, qui aimait tant
la Charente-Maritime.*

Préambule

Cette histoire est une fiction fantastique. Si certains événements ont réellement existé, la plupart des personnages sont imaginaires, d'autres, réels, ont vu parfois leur nom modifié par souci du respect des familles.

Royan, printemps 2025

Principaux Personnages

Josef Engelmann ou Joseph Montange

Pasteur protestant, fut également aumônier et infirmier pendant la Grande Guerre dans l'armée de Guillaume II. Il combattit les théories nazies dans les années 30 et y perdit la vie.

Jacqueline Delcroix, épouse de Josef Engelmann

Elle tomba follement amoureuse de Josef au premier regard en 1923 à Paris.

Elle soutint son mari dans ses combats jusqu'à en perdre la raison.

Andreas Engelmann

Fils unique aimé de Josef et Jacqueline. Il eut un destin extraordinaire que personne ne peut encore expliquer aujourd'hui.

Marthe Delcroix

Sœur du père de Jacqueline. Se substitua à la mère de Jacqueline qui perdit ses parents dans un tragique accident. Elle aima Andreas comme son propre petit-fils.

Gaspard Saulnier

Prêtre catholique et curé de la paroisse Saint-Pierre de Royan en Charente Inférieure. Il fut aumônier à l'hôpital militaire de Courlandon entre 1916 et 1919. Il appartient à un réseau de la Résistance entre 1941 et 1945.

Ami intime de Josef Engelmann.

France Chancelle

Nièce de Gaspard Saulnier. Elle fut l'unique amour d'Andreas Engelmann qui ne l'oublia jamais.

Gaëtan Dubon

Gardien du phare de Vallières à Saint-Georges-de-Didonne après la Première Guerre mondiale. Il n'eut qu'un seul ami, Joseph Montange, son « copain de la 164^e ».

Il eut une fille, Paulette.

Philippe Bellegarde

Médecin-chef à l'hôpital de Courlandon, chirurgien réputé en pneumologie dans le civil. Laïc convaincu, ami fidèle presque malgré lui, du Révérend Joseph et du Père Gaspard. Marié à Germaine dont les deux passions étaient la mode et le bridge.

Raoul Desbois

Officier dans l'armée d'occupation de La Sarre. Devint un grand ami des Engelmann et de leurs proches.

Comte Roman von Montgelas

Aristocrate bavarois à la tête d'un domaine viticole sur les rives du lac de Chiemsee en Bavière. Il épousa et n'aima qu'une femme, Karin Geldmacher dont il eut un seul fils, Paul von Montgelas.

Paul von Montgelas

Contrairement à son père pacifiste, il embrassa la carrière militaire, suivant les traces de ses aïeux. Il épousa Alexandra ou Alex, fille d'amis de son père : le Prince et la Princesse von Thannenberg. Il eut un comportement exemplaire pendant la Première Guerre mondiale. Il exerça un rôle important dans la mécanisation de la Wehrmacht, et se laissa séduire pendant un temps par les sirènes du nazisme.

Alexandra von Montgelas

Elle géra avec une grande efficacité le domaine des Montgelas. Très amoureuse de son mari Paul, elle lui donna deux fils : Oliver et Roman.

Oliver von Montgelas

Encouragé et soutenu par son grand-père Konrad von Thannenberg, il développa une passion pour l'aéronautique et apprit à piloter. Il intégra la Luftwaffe au début de la Seconde Guerre mondiale. Il fut abattu au cours d'un raid sur Londres et fut interné dans un camp de prisonniers jusqu'à la fin de la guerre.

Roman von Montgelas

Rencontra Andreas et France alors qu'ils étaient enfants sur les plages de Royan. Il servit dans les blindés de la Wehrmacht et fut grièvement blessé pendant la campagne de Moscou.

Devint un ami d'Andreas en 1944.

Prince Konrad et Princesse Sophie von Thannenberg

Parents d'Alexandra von Montange, et grands-parents d'Oliver et Roman.

Viscéralement antinazis, ils quittèrent l'Allemagne d'Hitler et s'installèrent en Suisse sur les bords du lac Léman avec une bonne partie de leur fortune.

Comte Jehan et Comtesse Marie-Thérèse Perrot de Thannberg

Cousins français des Thannenberg. Ils accueillirent Alexandra chez eux pendant près de deux années afin de lui permettre d'améliorer son français.

Guy Perrot de Thannberg

Pilote et héros de la 1^{re} et 2^e Guerre mondiale, neveu du Comte et de la Comtesse de Thannberg.

Hans Rott

Ordonnance de Paul von Montgelas. Il le servit fidèlement à plusieurs reprises.

Peter von Pol

Homme d'affaires néerlandais qui fit fortune dans le négoce des vins et spiritueux. Il soutint et contribua grandement au développement de l'activité viticole du château de Schönschloß.

Hilda Weber

Mariée à Heinrich Weber, maire de Bübingen.

Elle eut deux enfants : Günter qui s'engagea dans la SS et Liselotte qui se moqua comme d'une guigne du nazisme.

Hilda fut une amie dévouée pour Jacqueline Engelmann.

Cornelia Keller

Institutrice, elle prit Andreas Engelmann sous son aile. Elle le poussa dans ses études. Amie également de Jacqueline Engelmann.

Résumé du tome I

Josef Engelmann, pasteur protestant, est enrôlé dans l'armée du Kaiser en tant qu'infirmier et aumônier en 1916. Il découvre la souffrance inimaginable des hommes et parvient à garder l'espoir qu'il s'efforce de communiquer au jeune lieutenant Paul von Montgelas. Blessé en 1917 lors d'une attaque française au Chemin des Dames, il est soigné dans un hôpital français et devient l'ami intime de Gaspard Saulnier, aumônier militaire catholique au grand cœur, ainsi que de Philippe Bellegarde, médecin-chef bourru à la générosité sans pareille.

La guerre terminée, Josef découvre le Paris de l'entre-deux-guerres en compagnie de l'abbé Saulnier et rencontre l'amour de sa vie, Jacqueline, qu'il épouse. C'est l'occasion de partir en voyage de noces à Royan, fief de son ami Gaspard, et de revenir le plus souvent en Charente Inférieure pour y passer des vacances.

Paul von Montgelas, contre l'avis de son père, embrasse une carrière militaire, se comporte héroïquement pendant la guerre et assiste impuissant à la défaite de l'armée allemande. De retour chez lui en Bavière, une heureuse nouvelle l'attend. Quelques semaines plus tard, le Haut Commandement le convoque à Berlin. Il fait la rencontre d'un certain Heinz Guderian qui souhaite s'informer sur les combats de chars en 17-18, et devient son ami.

Il accepte de se rendre à Munich sous les ordres du colonel Franz von Epp, une brute qui s'est illustrée dans le massacre de populations dans une colonie du sud-ouest africain. Sa mission est de prendre le commandement d'automitrailleuses et de mater la « terreur rouge » menée par les Spartakistes.

Chapitre 1 – Un sale travail, une promotion et un congé sans solde

— Soyez le bienvenu, cher camarade, déclara von Epp en voyant la croix « Pour le Mérite » que portait Paul von Montgelas. Oui, vous et vos hommes êtes attendus pour le nettoyage final !

Tels furent les mots d'accueil, sur le parvis de la gare de Munich, du chef des corps francs qui poursuivait :

— Laissez-moi vous présenter mon aide de camp, le capitaine Ernst Röhm, il vous conduira à votre cantonnement et surtout vous présentera vos nouveaux « jouets » !

Paul observa le bras droit de von Epp. L'homme était plutôt grand, d'une forte stature, de profondes cicatrices sillonnaient son visage. Il dégageait de ce personnage une force brutale et inquiétante.

— Des camions nous attendent, camarade, dit en souriant Röhm alors que ses yeux froids et fixes scrutaient Montgelas, je sens que nous allons faire du bon travail ensemble !

Paul ne put s'empêcher de frissonner à cette dernière parole et eut toutes les peines du monde à cacher un profond malaise.

Après un court trajet, les camions parvinrent à une grande cour cernée de bâtiments qui paraissaient abandonnés. Impeccablement alignées, six automitrailleuses Ehrhardt EV4 attendaient Montgelas et ses équipages.

— Des *Strassenpanzerwagen*¹ ! s'exclama avec enthousiasme un des conducteurs de panzer. Avec une tourelle tournante et des meurtrières pour plusieurs mitrailleuses MG08, les pruneaux vont tracer ! De plus, ces merveilles roulent à

1 Automitrailleuses

plus de 60 km/h, c'est tout de même autre chose que nos tanks qui se traînent ! Voulez-vous que je vous dise, les gars ? Avec ces voitures blindées, on va faire du bon boulot !

Paul regarda le soldat en fronçant les sourcils et d'une voix glaciale murmura sans desserrer les lèvres :

— Du bon boulot, dites-vous ? Parce que tirer sur vos propres compatriotes, c'est du bon boulot ? Je ne partage pas les idées politiques des communistes, mais ce sont des Allemands. Certains étaient dans les tranchées comme nous autres. Croyez-moi, je ne souhaite qu'une chose : que la vue de nos machines de mort les dissuade de se battre et qu'ils se rendent sans effusion de sang !

Le conducteur piqua du nez pendant que ses camarades détournèrent leur regard d'un air gêné.

Röhm, qui n'avait pas entendu les propos du jeune capitaine, s'approcha et fit d'un ton jovial :

— Hé bien, Montgelas, il semblerait bien que nos engins à pacifier la racaille, aient suscité l'enthousiasme de vos hommes. Nous verrons demain comment ils s'en sortent après une présentation technique de ces véhicules.

D'un ton atone, Paul répondit :

— Très bien, sans nul doute...

— Parfait, parfait ! Je vais vous indiquer les chambrées de vos hommes, dîner à dix-huit heures et demain matin à 8 heures précises, information et entraînement de vos équipages jusqu'à midi. Ils passeront un peu de temps à se familiariser avec les radios sans fil, embarquées dans nos voitures. Elles prennent un peu de place, vous et vos gars serez un peu serrés, mais comme on dit si bien : À la guerre, comme à la guerre ! Ha ! Ha ! Ha !

Après quatre heures de formation théorique sur les machines qui leur étaient confiées, les équipages de l'*Hauptmann* von Montgelas se précipitèrent dans les Ehrhardt EV4. Paul avait pris le commandement du premier véhicule et put apprécier l'utilisation de la radio pour communiquer ses ordres de manœuvre aux autres automitrailleuses qui exécutèrent à la perfection chacune de ses instructions sous le

regard ébahi et quelque peu admiratif d'Ernst Röhm. Quand le ballet mécanique fut terminé, ce dernier s'approcha de la voiture de commandement et s'adressa au capitaine :

— Vous êtes prêts, fin prêts ! Je sens que vous allez faire un sacré nettoyage ! Vous commencerez dès demain, vous recevrez vos ordres de mission dans la soirée.

À ces mots, Paul eut toutes les peines du monde à retenir une grimace.

Pendant que les automitrailleuses en cette matinée du 23 avril roulaient vers la gare dont s'étaient emparés les révolutionnaires, Paul von Montgelas prit le microphone de sa radio et s'adressa à ses hommes :

— En raison de l'embargo alimentaire décidé par Berlin, la population meurt de faim. Notre mission consiste à appuyer les troupes contre-révolutionnaires et mettre fin à cette république des conseils de Bavière. Ne tirez pas sur la foule désarmée, répondez uniquement et de façon proportionnée à d'éventuelles provocations. Nous ne sommes pas ici pour réprimer les émeutes dans un bain de sang.

La première journée fut relativement calme, la présence des voitures blindées suffit à refroidir les ambitions belliqueuses d'ouvriers venus pour en découdre.

Röhm eut une altercation avec Paul le soir venu :

— Quoi, vous n'avez pas tiré un seul coup de feu ? N' imaginez pas que l'*Oberst* von Epp vous confie nos automitrailleuses pour vous promener en ville !

Franz von Epp fit mine d'arrondir les angles et s'adressa aux deux hommes :

— Allons Röhm, calmez-vous ! Nous sommes entre camarades et partageons les mêmes valeurs. Montgelas, ce n'est pas seulement contre la révolution bolchevique que nous combattons, mais également contre les étrangers à la tête de ce mouvement abjecte, et en particulier les Juifs, qui nous ont trahis et poignardés dans le dos pendant la guerre. Pas de pitié pour ces vermines ! Je suis certain que vous aurez à cœur de faire votre devoir d'officier allemand ! À présent, schnaps pour tout le monde !